

# Aux marges de la Gaule

Conquête militaire  
et développement économique de l'Occident romain

# Michel Reddé



## Aux marges de la Gaule

Conquête militaire et développement  
économique de l'Occident romain

Ouvrage publié avec le concours du ministère de la Culture,  
direction générale des patrimoines et de l'architecture, service du patrimoine,  
sous-direction de l'archéologie

Éditions **PHAE**  
HISTOIRE - ARCHÉOLOGIE - ENVIRONNEMENT

50 route du Chaos - 14400 LONGUES-SUR-MER  
Tél. : 02 31 22 30 11  
editionsphae@gmail.com - www.editionsphae.com  
ISBN : 978-2-9572241-1-1  
Dépôt légal : 3<sup>e</sup> trimestre 2023

Crédits iconographiques - fond de carte *Frontiers of the Roman Empire* : figures 1; 4-6; 11; 18; 28; 35; 37-38; 41-44; 63.

« Aux termes du Code de la propriété intellectuelle, toute reproduction ou représentation, intégrale ou partielle de la présente publication, faite par quelque procédé que ce soit (reprographie, microfilmage, scannérisation, numérisation...) sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle. Il est rappelé également que l'usage abusif et collectif de la photocopie met en danger l'équilibre économique des circuits du livre »

**PHAE**  
HISTOIRE - ARCHÉOLOGIE - ENVIRONNEMENT

# Sommaire

---

Avant-propos .....	7
<b>Chapitre 1 – L’héritage de César .....</b>	<b>9</b>
1. La pénétration romaine en Gaule avant César .....	10
2. L’île de Bretagne et Rome .....	16
Les relations entre l’île de Bretagne et l’Armorique avant César .....	17
L’expédition de César en Bretagne et ses conséquences .....	20
3. La Germanie et la défense de la Gaule, entre César et Auguste .....	31
La conquête, accélérateur des mutations à l’est et au nord de la Gaule .....	31
L’après-guerre .....	35
<b>Chapitre 2 – L’espace germanique .....</b>	<b>45</b>
1. Une exploration aux confins du monde connu .....	46
L’émergence d’une nouvelle province .....	49
<i>Germania non pacata</i> .....	57
Le Rhin pour frontière .....	60
2. La conquête de la Germanie et le développement économique de la Gaule .....	63
Le développement du « Far East » germanique et ses nouveaux besoins .....	64
L’approvisionnement des premiers camps militaires de Germanie .....	69
L’essor de la viticulture dans le Midi de la Gaule .....	81
L’essor des productions céramiques de la Gaule du Sud .....	88
<b>Chapitre 3 – <i>Imperium sine fine?</i> – Vers de nouvelles frontières .....</b>	<b>95</b>
1. La Bretagne, nouvelle conquête .....	96
Les circonstances de la guerre .....	96
La conquête de la Bretagne, jusqu’à l’avènement de Vespasien .....	97
La logistique militaire de l’armée d’invasion .....	102
2. Toujours plus loin .....	105
L’expansion vers le nord de la Bretagne .....	105
La conquête des Champs Décumates et l’expansion romaine au nord du Danube ..	108
3. L’extension des circuits marchands vers les nouvelles provinces .....	111
4. Le réseau des communications .....	121
<b>Chapitre 4 – L’apogée de l’Empire .....</b>	<b>127</b>
1. De nouvelles frontières défensives .....	128
Le <i>limes</i> de Germanie supérieure/Rhétie .....	128
Le mur d’Hadrien .....	132
2. La logistique militaire et les échanges économiques .....	139
Le développement agricole des nouvelles provinces .....	139
Le développement du commerce transmanche .....	145
Le dossier des nautes gallo-romains .....	149
La diffusion de l’huile de Bétique sur le <i>limes</i> , au II <sup>e</sup> siècle apr. J.-C. ....	152

Les circuits du grand commerce méditerranéen .....	153
Le problème du fret de retour .....	158
<b>Chapitre 5 – Au-delà du limes .....</b>	<b>161</b>
1. L’inventaire du monde barbare .....	162
2. Les produits échangés .....	162
3. Les marchands .....	165
4. Le faible dynamisme de l’occupation du sol à proximité du <i>limes</i> .....	166
5. Le tournant des guerres Marcomaniques .....	169
<b>Conclusion – La conquête romaine et le développement économique des provinces occidentales .....</b>	<b>171</b>
<b>Bibliographie .....</b>	<b>185</b>

## Avant-propos

Dans l’un de ses ouvrages les plus fameux de par le monde, Barry Cunliffe définissait l’Empire romain comme un « interlude » au sein de la longue durée historique de l’Europe, que l’auteur appréhendait depuis ses origines néolithiques voire mésolithiques (Cunliffe, 2008). Le terme est *a priori* surprenant, mais il définit assez bien, en fait, un temps exceptionnel d’unité politique, caractérisé par le pouvoir territorial le plus étendu et le plus durable de toute l’histoire européenne. La domination de Rome et d’Auguste s’étendait même sur l’Afrique du Nord, le Moyen-Orient et la vallée du Nil, et les relations commerciales directes de l’Empire touchaient jusqu’en Inde. Mon propos, dans les pages qui vont suivre, sera plus modeste et limité aux conséquences qu’a eues, pour l’ouest de notre continent — je veux dire la France, la péninsule Ibérique, la Grande-Bretagne, le Benelux, la Suisse et l’ouest de l’Allemagne — l’intégration dans un même système politique et économique dominé par Rome.

Évoquer les liens entre « la Gaule et ses voisins », jusqu’aux frontières de l’Empire, étudier les changements que cette nouvelle « connectivité » due à la conquête a produits ne constitue évidemment pas un sujet vierge<sup>1</sup>. Dans la traduction française de *Greeks, Romans and Barbarians : spheres of interaction*, un autre livre du même Barry Cunliffe (Cunliffe, 1988), le titre avait été un peu abusivement modifié par l’éditeur pour mieux capter l’attention d’un lectorat essentiellement francophone, alors que l’ambition initiale de l’auteur avait été beaucoup plus vaste, concernant un arc de temps et un espace géographique infiniment plus larges (Cunliffe, 1993). Mais la voie était déjà tracée. D’autres chercheurs comme André Tchernia ont consacré à ce même sujet des études excellentes (Tchernia, 2011) et bien entendu, on doit citer au premier chef les travaux des auteurs espagnols ou catalans qui ont abordé le grand commerce des amphores de Bétique (Remesal Rodriguez, 1997; Carreras Monfort et Funari, 1998; Carreras Montfort, 2000; Carreras et Moraix, 2010), auxquels on ajoutera désormais la synthèse de Christian Rico (2022). Il s’agit là d’une liste très courte, que j’aurai l’occasion de compléter largement au fil de cet ouvrage.

Néanmoins, la plupart des recherches dont on dispose aujourd’hui sont, le plus souvent, affaire de spécialistes. On étudie, qui les amphores, qui la sigillée, qui la production agricole, mais l’évolution de plus en plus technique de l’archéologie, le foisonnement de la bibliographie, son très rapide renouvellement font que la vision historique globale fait de plus en plus défaut. À cela s’ajoutent les coupures académiques traditionnelles entre protohistoriens et spécialistes

1. Le terme « connectivité » est un anglicisme, rendu célèbre dans le champ de l’histoire ancienne par l’ouvrage de Peregrine Horden et Nicholas Purcell (2000), bien que l’adjectif « connectif » existe depuis longtemps en français.

du monde classique, entre sources gréco-latines et archéologiques, entre traditions érudites différentes. Les frontières modernes et les coupures linguistiques accentuent ces clivages, dont on pourrait citer bien des exemples. Ainsi les chercheurs qui travaillent sur le *limes*, bien qu'ils aient tenté, depuis plusieurs années, d'élargir leurs thématiques qui ne sont plus aujourd'hui exclusivement militaires, comme en témoignent les actes des derniers Congrès internationaux d'études sur les frontières romaines, ont-ils toujours du mal à intégrer dans leurs réflexions la profondeur géographique des provinces civiles, les questions liées à l'agriculture ou à l'économie en général. À l'inverse, rares sont ceux, parmi les chercheurs français, qui s'intéressent à ce qui se passe sur les bords du Rhin, pour ne parler que de cette région pourtant très proche d'eux : question d'intérêt, mais aussi de maîtrise des langues modernes, notamment de la bibliographie allemande ou parfois, tout simplement, d'accès à celle-ci. Que dire quand il s'agit de réfléchir plus précisément aux relations entre les différentes provinces, d'évaluer cette « connectivité » qui n'est plus ici celle qui relie le centre romain et la périphérie de l'Empire, mais celle qui fait interagir entre eux, parfois sur de très longues distances, ces nouveaux pôles majeurs de développement que sont les différentes frontières de l'Occident romain et leurs arrières, leurs « hubs » économiques comme Arles, Lyon ou Londres, leurs campagnes, leurs tissus urbains ?

Le but que je me propose, dans l'ouvrage qu'on va lire, n'est évidemment pas de me livrer à une description exhaustive de l'histoire et de la culture matérielle des pays concernés, ce qui dépasserait les compétences d'un seul homme et nécessiterait plusieurs volumes. Il ne s'agit pas non plus de mener des études originales et nouvelles hors de mon champ de compétence ordinaire. Mieux vaut, me semble-t-il, tenter de relier les fils épars de recherches multiples pour tâcher d'en tirer un récit cohérent, de nature historique, à partir des connaissances archéologiques dont nous disposons. Je ferai donc des choix dans ces matières, car je ne saurais traiter de tout avec pertinence et exhaustivité. Je privilégie la Gaule, plaque tournante de ces relations interprovinciales entre le nord et le sud de l'Europe, entre le monde méditerranéen et les frontières de l'Empire ; l'ouvrage est centré sur la période du Principat, jusqu'à l'époque sévérienne, avant que les prémices de la crise qui secoue le monde romain au III<sup>e</sup> siècle ne modifient profondément et durablement le tableau que je vais tenter de dresser dans ces quelques pages. Puisse la lecture de ce livre être de quelque utilité à nos étudiants<sup>2</sup>.

2. Le manuscrit de ce livre était déjà sous presse quand est paru l'ouvrage de Béline Pasquini consacré au développement économique de la Gaule (Pasquini, 2022). Il n'a évidemment pas été possible d'en intégrer ici la substance. Néanmoins, les analyses et les conclusions de l'autrice ne conduisent pas à des modifications significatives du présent ouvrage.

## L'héritage de César

La mainmise romaine sur la Gaule, effectuée en deux étapes, à partir des années 120 av. J.-C., a profondément modifié les équilibres du monde celtique, bien au-delà des territoires conquis proprement dits, brisant d'anciennes alliances, en suscitant de nouvelles, recomposant de nouveaux circuits économiques internes et externes<sup>3</sup>. L'un des meilleurs « marqueurs » archéologiques de ces relations d'échanges à la fois politiques et commerciales nous est offert par les amphores vinaires dont la trace atteste la pénétration des marchands italiens jusque dans l'Europe du Nord ; l'autre nous est fourni par l'évolution des frappes monétaires qui illustrent l'évolution des pouvoirs et de la richesse à la fois en Gaule et sur ses marges. Quelques mots rapides sont ici nécessaires pour rappeler dans quel contexte s'est déroulée la conquête du pays, celle du Midi tout d'abord, entre 125 et 121 av. J.-C., puis celle de la *Gallia Comata* par César, de 58 à 51 av. J.-C.<sup>4</sup>.

3. On ne reviendra pas ici sur le récit des événements. Pour un résumé récent, voir Reddé (2018 c).  
4. Pour un tableau récent, voir Reddé (2022), notamment les chapitres V et VI.

## 1. La pénétration romaine en Gaule avant César

La très large enquête menée par Matthieu Poux sur le vin italien dans la Gaule de l'Indépendance garde toute son actualité, bien qu'elle ait été publiée en 2004 et repose sur des données antérieures à cette date (Poux, 2004). De ce fait, les cartes produites ne sont sans doute plus tout à fait à jour, mais elles restent indispensables et très indicatives. La figure 1 montre ainsi la présence massive d'amphores gréco-italiques pendant tout le II<sup>e</sup> siècle av. J.-C., c'est-à-dire bien avant la conquête territoriale de la Gaule du Midi, entre 125 et 121. Naturellement, la création de la province de Transalpine, en 118 av. J.-C., a accéléré cette pénétration économique qui touchait aussi le nord du pays ; on note sur la carte l'existence de plusieurs axes commerciaux, l'un par la vallée du Rhône avec le développement, dès cette époque, de l'*emporium* (comptoir) lyonnais, l'autre par la Loire et ses affluents, sous le contrôle de la puissance arverne, le dernier par la voie de la Garonne, depuis Narbonne<sup>5</sup>.

On notera aussi que la vallée de la Saône et le centre-est de la Gaule ne semblent pas avoir été particulièrement touchés par cette diffusion du vin italien avant la conquête du Midi. Cette dernière, en affaiblissant les Arvernes, premiers intermédiaires de ces trafics, a probablement favorisé la montée en puissance des Éduens et leur rôle dans la diffusion des produits italiens vers le nord et l'est du pays (Olmer, 2003). Elle a aussi donné naissance à ce phénomène monétaire très exceptionnel qu'a été la création de ce qu'on appelle la zone du « denier gaulois », sorte de confédération monétaire commune aux Éduens, aux Séquanes et aux Lingons. Il s'agit d'émissions de pièces d'argent, calibrées sur le poids du quinaire (demi-denier) romain, avec au droit une tête de la déesse Roma, plusieurs décennies avant le début de la guerre césarienne. Naturellement, l'alliance, déjà ancienne à cette époque, entre les Éduens et Rome a pesé de tout son poids dans le développement de ce marché interrégional qui faisait du centre-est de la Gaule une plaque tournante du commerce italien. On constate l'essor de celui-ci sur la figure 2, qui illustre la diffusion des amphores italiennes tardo-républicaines, qui ont succédé aux gréco-italiques vers la fin du II<sup>e</sup> siècle av. J.-C. On voit ainsi se dessiner un axe de pénétration qui, par la vallée de la Saône, puis celle de la Moselle ou de la Meuse remonte vers le nord. Les grands oppida de cette région, notamment le Titelberg au Luxembourg, le fossé des Pandours près du col de Saverne, mais aussi la vallée de l'Aisne, Reims, capitale des Rèmes, ont été alimentés par ce flux de marchandises. Dans la vallée du Rhin, seules les régions de Bâle et l'Alsace du Sud ont été touchées de manière significative. Toute la plaine du nord de l'Europe, en revanche, y a totalement échappé.

5. Une précédente enquête de Fitzpatrick (1985) avait permis d'établir une bonne carte, souvent utilisée, qu'il n'est plus nécessaire de reproduire ici, compte tenu de son âge. Pour une synthèse renouvelée et à jour de l'économie de la Transalpine avant et après la conquête de 125-121, on peut voir désormais Sanchez, 2022.

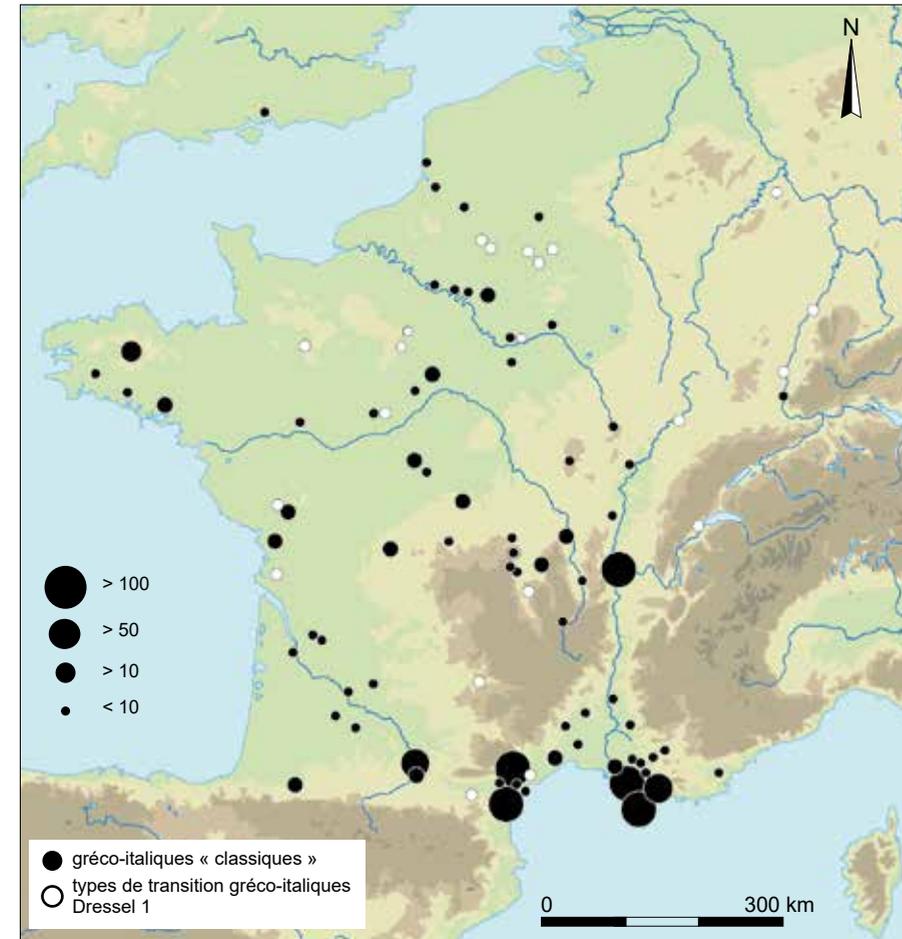


Figure 1 – Carte des amphores gréco-italiques en Gaule (d'après Poux, 2004, fig. 114).

C'était là un commerce extrêmement lucratif pour les grands domaines de la péninsule, souvent aux mains de familles de la *nobilitas* comme les Sestii ou les Domitii, ces derniers ayant fourni le proconsul vainqueur de Bituit, roi des Arvernes, en 121. Le vin semble en effet avoir été troqué contre des esclaves, si l'on en croit le témoignage célèbre, mais souvent contesté ou relativisé, de Diodore de Sicile (V, 25), tant les termes de l'échange paraissent déséquilibrés. Mais ces trafics favorisaient aussi les aristocrates gaulois, appelés à servir de têtes de pont pour la diffusion (ou le contrôle) des produits italiens, tel ce Dumnorix, frère du druide Éduen Diviciacos, que le Sénat avait reçu lorsqu'il était venu en ambassade demander du secours contre les Germains d'Arioviste et dont César attestera la puissance (*BC*, I, 18). Vercingétorix, le futur héros de l'Indépendance, faisait même figurer sur certaines de ses monnaies une petite amphore, comme on en trouve sur les émissions précédentes de statères<sup>6</sup>,

6. LT 3745, 3774, 3775, 3778 ; Nieto-Pelletier, 2013, 122.